

Lord Elgin réussit à faire adopter le traité de réciprocité de 1854, qui assurait les avantages du commerce, sans les désavantages d'une union politique; et immédiatement le désir de l'annexion disparut.

Mais disent les adversaires de la réciprocité: "Si nous obtenons le bénéfice du commerce et qu'ensuite les Américains menacent de mettre fin à la convention, le peuple sera tenté de demander l'annexion afin de continuer de jouir du bénéfice de la réciprocité." Voilà un argument extraordinaire de la part d'un homme qui prétend qu'il n'y a pas de bénéfice dans la réciprocité. C'est en effet une capitulation complète de l'opposition à la réciprocité. Ici encore l'histoire donne le démenti à cette assertion. En 1866, quand les Américains rappelèrent le premier traité de réciprocité, personne au Canada ne réclama l'annexion, quoique, de l'avou général, ce fut une perte pour le pays. Nous eûmes un autre cas à peu près semblable un peu plus tard. De 1866 à 1890, les cultivateurs canadiens vendirent une très considérable quantité d'orge aux Etats-Unis, grâce à des droits peu élevés. Le bill McKinley, adopté en 1890, augmenta les droits sur l'orge au point de les rendre presque prohibitifs. Le résultat fut que le commerce de l'orge fut pratiquement annihilé. En 17 ans, avant 1890, les cultivateurs canadiens vendirent 135,279,351 minots d'orge aux Etats-Unis, à un prix moyen de 67c. En 17 ans après, 1890, ils ne purent vendre que 6,908,171 minots d'orge à 42c le minot. Ce fut un coup terrible. Il n'y a pas de doute qu'un des motifs du tarif élevé, adopté contre les produits canadiens par le Bill McKinley, était de forcer le Canada à s'annexer. Cependant les cultivateurs ne plièrent pas devant la coercition, et en dépit de grandes pertes financières, qui dénotent les chiffres plus haut cités, personne ne vint suggérer que le Canada devrait, pour s'éviter des pertes, sacrifier son existence nationale et s'unir aux Etats-Unis.

Si la réciprocité s'établit et prouve qu'elle est un bienfait, (comme elle l'est évidemment), commercialement et financièrement pour ce pays-ci, toute menace du peuple américain de nous forcer à l'annexion, en abrogeant le traité, s'attirerait de la part d'un peuple aussi patriotique que les Canadiens, la réponse qui lui fut faite en 1890: "Nous aimons votre commerce et nous sommes contents de le garder, mais si vous ne le voulez pas, nous ferons notre chemin sans vous."

COMMERCE

Mais pourquoi le commerce conduirait-il à l'annexion? Chacun reconnaîtra que le sentiment impérial canadien, et la confiance patriotique dans le pays et la nation, a grandement augmenté durant les 15 dernières années. Mais quel a été notre commerce? S'est-il fait uniquement avec l'Angleterre? N'avons-nous pas eu des relations commerciales avec les Etats-Unis? Avons-nous expédié toutes nos exportations en Angleterre ou à d'autres pays qu'aux Etats-Unis? Non. En dépit des droits élevés sur nos produits à leur entrée aux Etats-Unis, en dépit de la libre entrée de nos produits en Grande-Bretagne, nous avons, tout le temps, fait plus de commerce